

**Cas présentés par
Annick POTIER, Virginie SIAM, Patricia CHEVALLIER
Résumé proposé par Roger GIL**

Le café éthique organisé au CHU de Poitiers ce 21 mai a écouté deux sages-femmes et une assistante sociale évoquer trois cas de femmes enceintes en situation de précarité.

La précarité renvoie à ce qui est incertain, instable et dont on ne peut se prononcer sur l'avenir. Aragon avait utilisé l'adjectif « précaire » à propos de la vie humaine elle-même. Mais à la précarité d'une vie ordinaire qui peut encore rêver d'un lendemain peuvent s'ajouter d'autres précarités et en particulier celles de la rupture du lien social.

Celle de cette jeune africaine âgée de 20 ans, mère de trois enfants, en France depuis six mois, anémique, mastiquant comme on le fait dans son pays de l'argile qui diminue l'hypersalivation d'une grossesse dont elle n'avait pas parlé car chez elle c'est un sujet qu'on n'évoque pas.

Rupture du lien social aussi chez cette jeune française de 23 ans, d'un mètre soixante pour 40 kilos, ayant perdu son deuxième compagnon comme elle avait perdu quelques années plus tôt son premier compagnon dès qu'elle lui avait appris qu'elle était enceinte. La vie peut souffrir de cruelles répétitions. Anorexique, seule, elle était retournée vivre chez son père, diabétique, chômeur. Elle était à vingt semaines d'aménorrhée.

Rupture du lien social aussi chez cette jeune géorgienne de 25 ans, en France depuis moins de trois mois, « sans papiers », souffrant en fin de grossesse de douleurs abdominales, comprenant et parlant peu le français. Hospitalisée pendant trois jours, puis ayant regagné son Centre d'hébergement, avait-elle compris qu'elle ne pourrait pas allaiter son enfant mais qu'il fallait résoudre les problèmes financiers liés au coût du lait ?

Les soignants et les travailleurs sociaux qui approchent ces situations usent bien sûr de tous les ressorts réglementaires et associatifs pour protéger ces femmes et les enfants qu'elles portent. Mais ils s'interrogent aussi sur les limites de leur action.

Certes ces situations dont ils s'occupent sont sans importance numérique. Une société démocratique est régie par des principes utilitaristes cherchant donc à promouvoir le plus grand bien pour le plus grand nombre. Des mesures d'aides peuvent être déployées pour celles et ceux qui restent en marge du tissu social. Mais les professionnels qui se trouvent en charge de cette marginalité découvrent la rencontre avec des personnes. Et c'est bien alors que surgit d'une altérité angoissée une prise de conscience éthique, celle de la primauté de la personne dont il faut s'occuper. La souffrance éthique commence quand une problématique s'incarne et prend un visage humain. Car, au-delà des aides matérielles qui peuvent être mises en place, comment transformer la précarité en stabilité ? Comment redonner à ces femmes la puissance d'agir qui fait de l'être humain quelqu'un capable de dire et en particulier capable de se raconter dans son histoire, capable de faire, capable de se sentir auteur et comptable de sa vie, capable de surmonter la mésestime qui naît de l'impuissance à prendre en mains son destin. La loi proclame le nécessaire respect de l'autonomie. Mais en situation de précarité, comment mettre en acte cette autonomie alors qu'on est asservi par la solitude, le dénuement, l'incertitude de l'avenir ?

L'éthique n'a pas de recettes à proposer. Mais elle peut au moins conduire à ne pas se satisfaire que de la mise à disposition de quelques aides financières et institutionnelles qui soulagent certes les conséquences de la précarité sans agir sur la précarité elle-même. Car l'essentiel est bien de savoir comment faire pour que ces femmes enceintes découvrent, construisent ou retrouvent le lien avec la société qui les entoure.

A ce titre l'enfant qu'elles portent pourra peut-être constituer le trait d'union entre elles et le monde ? Dans notre société un enfant peut être un projet, il peut être vécu comme un droit, il peut être un problème mais il peut aussi être une chance. Il peut être une chance. Certes rien n'est assuré. La sensibilité éthique ne saurait sombrer dans l'angélisme. Mais au-delà de l'exercice protocolaire du métier de professionnel de santé, l'éthique risque un regard, une rencontre, une écoute. Des bénévoles d'associations peuvent aussi participer à cette tâche de solidarité animée par le souci de l'Autre, cette inquiétude de l'Autre qui se nomme aussi sollicitude et dont la racine étymologique indique combien l'être humain, vivifié par son empathie peut être secoué, remué par la détresse de L'Autre que soi qui est aussi, selon l'expression de Paul Ricœur, Autre comme soi.

Peut être que cette jeune africaine ne trouvera pas le tissu relationnel qui lui permettrait de se distancer de ses pratiques communautaires qui la relie à son passé pour être accueillie dans son nouveau monde. Peut-être que cette jeune française et que cette jeune géorgienne ne retrouveront pas le compagnon absent qui les réconciliera avec le monde. Mais peut-être qu'un « je ne sais quoi » changera quand même dans leur vie...

Les professionnels de santé et les assistants sociaux peuvent tout à la fois être conscients des limites de leurs actions et en même temps ajouter à leurs missions techniques cette note de tendresse souffrante qui dit à l'Autre leur commune humanité.

